



Franck Dubosc dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je joue des abrutis parce qu'on me force à sourire et j'ai horreur de ça !

FRANCK DUBOSC : Bonjour chauffeur. Emmenez-moi au bout de la terre, emmenez-moi au pays des merveilles, il paraît... je ne sais plus la suite...

JÉRÔME COLIN : Que la misère.

FRANCK DUBOSC : Que la misère...

JÉRÔME COLIN : Serait moins pénible au soleil.

FRANCK DUBOSC : Serait moins pénible au soleil.

JÉRÔME COLIN : Quitte à faire une blague, connaissez-la.

FRANCK DUBOSC : Merde !

JÉRÔME COLIN : Manque de travail.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Manque de travail. Oui, manque de travail, mais c'est une des seules chansons d'Aznavor que je n'ai pas écrite. Donc forcément à un moment donné je bute. Et puis c'est peut-être parce qu'il y avait le mot « soleil » dedans. Le mot soleil c'est un mot que j'ai tendance... je connais le mot mais je ne connais pas l'objet.

JÉRÔME COLIN : On va parler de la météo ?

FRANCK DUBOSC : Non. Je peux prendre des bonbons là ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Ils sont là pour ça.

FRANCK DUBOSC : Ça c'est très vache. C'est très vache.

JÉRÔME COLIN : D'avoir mis des bonbons ?

FRANCK DUBOSC : J'essaie de faire un petit régime pour enlever le bide, ça je ne peux pas résister. C'est comme...

JÉRÔME COLIN : C'est dur.

FRANCK DUBOSC : C'est trop dur. Je les goûte. En plus dans ma tête je me dis Franck... à chaque fois que j'en prends un c'est le dernier.

JÉRÔME COLIN : Vous prenez le plus gros.

FRANCK DUBOSC : Ce n'est pas de ma faute s'ils étaient collés. C'est comme une hostie quelque part. Là on peut plus parler pendant 3 heures.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

FRANCK DUBOSC : Je ne peux plus parler. Ça colle aux dents. Alors, où vous m'emmenez ?

JÉRÔME COLIN : Ben vous verrez.

FRANCK DUBOSC : Je vous suis. Je suis obligé en même temps.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas le choix.

JÉRÔME COLIN : Si vous avez d'autres chansons, balancez-les tout de suite.

FRANCK DUBOSC : Non je ne vais pas vous faire chier comme ça...

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez.

FRANCK DUBOSC : Une chanson ? J'ai une chanson gaie. Tombe la neige, il ne viendra pas ce soir...

JÉRÔME COLIN : Me crie mon désespoir.

FRANCK DUBOSC : Mais vous connaissez tout !

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

FRANCK DUBOSC : Ce n'est pas vrai ça.

JÉRÔME COLIN : Jukebox vivant.

FRANCK DUBOSC : C'est incroyable.

JÉRÔME COLIN : J'ai des parents qui écoutaient la radio tout le temps.

FRANCK DUBOSC : Je vais en trouver une que vous ne connaissez pas, vous allez voir. Il vaut mieux que ce soit la main qui lâche que la dent hein.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est pour dans quelques années.

FRANCK DUBOSC : Oui. Euh... Un chanteur que vous ne connaissez pas. Qui ? Michel Delpech.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas vu que je ne le connais pas.

FRANCK DUBOSC : A sa façon elle nous appelait ses gosses, on voyait bien qu'elle nous aimait beaucoup... Putain qu'est-ce que je chante mal. Dans son café... je regardais passer les filles. C'était bien...

JÉRÔME COLIN : C'était bien, c'était chouette.

FRANCK DUBOSC : Chez Laurette. C'était chouette ?

JÉRÔME COLIN : Je crois que c'était « c'était chouette ».

FRANCK DUBOSC : Tiens, j'ai tourné ici.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Dans quoi ?

FRANCK DUBOSC : ... Je sais dans quoi mais... le cinéma là.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait mal de le dire.

FRANCK DUBOSC : Tiens, vous avez ce que j'ai tourné comme scène dans le cinéma, dans le tunnel là ? La scène de « Taxi Driver ».

JÉRÔME COLIN : Ici ? Là ?

FRANCK DUBOSC : Là, sous le tunnel là.

JÉRÔME COLIN : Allez !

FRANCK DUBOSC : Ce ne serait pas symbolique ça ?

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

FRANCK DUBOSC : Eh oui. On avait le taxi juste ici derrière, y'a le tunnel là puis y'a l'autre partie.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez fait Bob De Niro là ?

FRANCK DUBOSC : Exactement. "You are talking to me?" Je l'ai fait là. Personne ne l'a vu.

JÉRÔME COLIN : Non. J'ai vu le sourire. Ça vous fait mal d'en parler du cinéma ? C'est un des grands...

FRANCK DUBOSC : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est probablement le plus...

FRANCK DUBOSC : Le plus gros bide. Flop.

JÉRÔME COLIN : Le plus gros, oui mais c'est aussi un film très attendu parce que c'est le film de Yann Moix après « Podium » etc... Tout est... le sujet est quand même assez excitant et puis tout s'écroule. Comment on avale ça et surtout comment on digère.

FRANCK DUBOSC : D'abord on l'avale enfin facilement, on a plus de temps, moi j'avais plus de temps pour l'avaler que le public ou la presse. La presse le voit, ils se disent mais qu'est-ce que c'est que ça ? Moi ça a mis un temps parce qu'il y a un premier montage puis un deuxième, puis un troisième, donc j'ai le temps de me dire ben on ne l'a pas.

JÉRÔME COLIN : Vous le savez avant qu'il sorte.

FRANCK DUBOSC : Oui. Moi je le sais avant qu'il sorte. Donc j'ai le temps de le digérer avant le flop on va dire. Mais j'ai tellement appris ! Franchement ça suit « Camping » et « Disco »...

JÉRÔME COLIN : C'est après « Camping » et « Disco » ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Et je fais « Camping » et « Disco » avec Fabien Onteniente, que j'adore, qui est un metteur en scène qui m'a fait beaucoup travailler, qui me force à sourire, dans tous les films. Il dit « souris », ça donne du soleil. Alors je suis là, je fais tous mes rôles comme ça, et puis j'ai l'air d'un con. D'un abruti. Je joue deux rôles d'abruti que j'aurais pu un peu jouer moins abruti, que j'adore, j'adore Patrick Chirac, j'adore le personnage de « Disco », tout ça, mais je les joue en abruti parce qu'on me force à sourire, j'ai horreur de ça. Mais comme le veut le metteur en scène, c'est jovial, ça donne de la lumière, bon. Et puis...mais ce n'est pas moi. Et puis là je dis à Yann Moix écoute, interdit-moi de sourire. Fais que je ne souris jamais dans ce film. Et là il se fait fort de me dire tu ne souriras pas et à chaque fois que j'esquisse un petit sourire, par réflexe, parce qu'à ce moment-là j'ai le réflexe de sourire, je redeviens comme ça, dans le film je suis comme ça. Je parle comme ça. Et tout à coup le fait de parler comme ça j'ai l'impression de faire une énorme grimace quand je fais ça, quand je parle comme ça. En fait non je redeviens normal. Je réapprends à ne pas sourire en jouant. Parce que Patrick Chirac il parle comme ça, il est comme ça, ben et pourquoi c'est moi qui changerait ? Et dans le cinéma je parle comme ça, tout à coup je redeviens, je retrouve, un naturel j'en sais rien parce que je ne sais pas ce que c'est mon naturel à ce moment-là mais je retrouve une façon de jouer un peu plus light. Et derrière je fais « Incognito ». Et « Incognito » les gens disent ah, voilà ! C'est-à-dire que j'ai utilisé ce que m'a forcé à faire Yann Moix dans le jeu, avec de la comédie et un bon scripte. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Et là vous dites : là j'ai touché quelque chose.

FRANCK DUBOSC : Voilà. Donc je me dis toujours... et d'ailleurs si un jour Yann Moix voulait refaire un film avec moi et que j'aime le scénario je le ferais, je plongerais dedans. J'ai un énorme respect pour les gens qui... un grand amour pour les gens qui me choisissent pour travailler. Vous savez, le cinéma, sur « Cinéman », imaginez quand même que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

tout à coup c'est un film que ne veut plus faire Benoît Poelvoorde, j'adore, j'admire Benoît Poelvoorde, réalisé par Yann Moix qui a fait « Podium », je me dis merde, je ne peux pas refuser ça ! Sur un personnage qui va traverser le cinéma, je ne peux pas refuser ça, quel acteur refuserait, à part Benoît Poelvoorde, qui lui a déjà tourné avec Yann, et qui peut-être sent le vent venir et qui n'est pas alléché par le fait de tourner avec Yann, voilà moi je plonge et puis j'en suis pas déçu, là quand j'esquisse un sourire parce que ça me fait marrer.

JÉRÔME COLIN : Ça vous fait marrer.

FRANCK DUBOSC : Vous savez je n'ai pas complètement détesté le film non plus.

JÉRÔME COLIN : Non mais après quand le public n'y va pas, alors que vous êtes un personnage... vous sortez de « Camping », de « Disco », c'est quand même des véritables succès...

FRANCK DUBOSC : Le public a raison.

JÉRÔME COLIN : « Disco » aussi ?

FRANCK DUBOSC : Oui.



JÉRÔME COLIN : Oui, «Disco » aussi. On se dit merde, les gens ne m'aiment plus, c'est comme une femme qui les deux premiers soirs veut faire l'amour avec vous toute la nuit et qui le troisième soir dit j'ai mal à la tête.

FRANCK DUBOSC : En général le troisième soir c'est moi qui ai mal à la tête.

JÉRÔME COLIN : Goujat !

FRANCK DUBOSC : Je fais une parenthèse, on a le droit hein. T'as pas remarqué ? C'est plus souvent les hommes qui au bout d'un moment ne veulent plus faire l'amour plutôt que les femmes. J'ai l'impression qu'on s'invente des trucs.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : On fait les fatigués tout ça. Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui ça arrive.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça arrive parce que quand notre libido n'est pas là elle n'est pas du tout là. Elle est irrévivable.

FRANCK DUBOSC : Voilà, les femmes... Donc oui, on se dit... non c'est plus la presse qui fait mal, mais en même temps ils ne m'ont pas attaqués, la presse, c'est plus Yann qu'ils attaquaient. C'est plus un loupé, ben voilà.

JÉRÔME COLIN : Ça arrive.

FRANCK DUBOSC : On se dit merde. Quand on tournait le film on se disait ça va peut-être déclencher des choses, et puis le soufflé retombe. Voilà. Je vous repique un bonbon. J'en prends même deux.

JÉRÔME COLIN : D'habitude les gens on l'élégance de faire ça à la fin.

FRANCK DUBOSC : Prendre les bonbons ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Ils ont tort hein.

FRANCK DUBOSC : Je n'ai aucune élégance donc c'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Non mais ils ont tort de ne pas profiter de ce dont ils ont envie.

FRANCK DUBOSC : Ben oui pourquoi ils font ça à la fin ? Parce qu'ils ont peur.

JÉRÔME COLIN : Oui, qu'on les voit manger... tout ça.

FRANCK DUBOSC : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

FRANCK DUBOSC : Moi on m'a vu en moule burnes !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

FRANCK DUBOSC : Je peux quand même manger. Non là où je m'en veux c'est que je ne devrais pas. Chaque fois qu'ils tombent je sens que ça se met là.

JÉRÔME COLIN : Ça se met là.

FRANCK DUBOSC : Je ferai plus de sport.

JÉRÔME COLIN : C'est fatigant hein.

FRANCK DUBOSC : Je déconne. On va où alors ?

JÉRÔME COLIN : Vous verrez bien.

FRANCK DUBOSC : Moi j'adore l'architecture ici.

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

FRANCK DUBOSC : C'est marrant comme... j'allais dire ça fait étranger, en même temps on n'est pas en France, oui, c'est beau. Pas là hein ! On se croirait à Aubervilliers. Mais... ça ne ressemble pas mais, j'ai l'impression d'être en Angleterre ou aux Etats-Unis, ailleurs...

JÉRÔME COLIN : Il y a des quartiers de Bruxelles qui font très fort penser à New-York. Après dès qu'on sort du quartier c'est plus la même chose.

FRANCK DUBOSC : Parce que New-York a été construit par des Européens.

JÉRÔME COLIN : Des Hollandais.

FRANCK DUBOSC : Des Hollandais.

Jamais je ne pourrai avoir le plaisir de dire je suis né dans le Wyoming !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

FRANCK DUBOSC : Moi je suis né dans le Massachusetts. Ma-ssa-chu...

JÉRÔME COLIN : Non sinon vous sauriez le dire.

FRANCK DUBOSC : Je suis né dans le Massa... à Grand-Quevilly en Normandie.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

FRANCK DUBOSC : Je suis né... oui. Vous vous rendez compte, depuis tout petit je me suis dit ça va me suivre toute ma vie. Jamais je ne pourrai avoir le plaisir de dire je suis né dans le Wyoming.

JÉRÔME COLIN : Vous avez le fantasme américain ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Quand j'étais petit oui.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi.

FRANCK DUBOSC : Je regrettais de ne pas être né en Amérique.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi. Pas regretter de ne pas être né en Amérique, mais...

FRANCK DUBOSC : Etre américain.

JÉRÔME COLIN : Le pays continue à me fasciner. Complètement me fasciner.

FRANCK DUBOSC : Pas les gens.

JÉRÔME COLIN : Parce que culturellement c'est celui qui m'a bercé en fait.

FRANCK DUBOSC : Oui, moi aussi, les westerns, tout ça, mais l'Amérique. Pas les gens, pas les Américains. Je ne suis pas très... je ne suis pas anti américain, c'est basique ça, non c'est le pays, je ne sais pas, il y a quelque chose, l'odeur.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né où ?

FRANCK DUBOSC : A Grand-Quevilly, en Normandie.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

FRANCK DUBOSC : A côté de Rouen.

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal aussi.

FRANCK DUBOSC : Non, c'est nase.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : J'aime ma ville mais y'a rien d'excitant, être né à Grand-Quevilly, y'a pas d'histoire, c'est une cité HLM, y'a pas d'histoire, y'a pas eu de roi ni de princesse à Grand-Quevilly.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a vite fait chier ?

FRANCK DUBOSC : Non, je ne suis pas parti parce que ça me faisait chier, je suis parti parce que c'était à Paris qu'on faisait l'acteur, mais non...

JÉRÔME COLIN : Et le HLM ?

FRANCK DUBOSC : Ben moi je suis né dans un HLM, je ne connaissais pas autre chose, donc ça me va très bien. Ça m'allait très bien. Aujourd'hui j'aurais plus de mal parce que me suis habitué à mon confort mais... non ce que j'aimais, ce qui m'a manqué quand je suis arrivé à Paris, c'est la convivialité, le côté où toc toc toc, vous avez du sel ? Ca, ça n'existe plus. Moi j'ai vécu dans des immeubles, je me souviens, dans un immeuble pendant 8 ans, dans l'autre aussi d'ailleurs, 10 ans dans l'autre, à Paris, où je n'ai jamais connu mes voisins.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.

FRANCK DUBOSC : Jamais. Sauf une fois dans un appartement où la police est venue parce que la voisine du dessous, que je n'ai jamais vue, me soupçonnait d'être un agent secret. Et la police m'avait dit on est obligé de venir parce qu'elle a porté plainte parce qu'elle disait que j'avais un appareil qui émettait des ondes sur sa radio, qui changeait les chaînes toute seule, enfin bon j'avais à faire à une personne ...

JÉRÔME COLIN : C'était votre pacemaker ou quoi ?

FRANCK DUBOSC : Je ne sais pas ce que ça lui faisait à cette dame mais la police n'a pas donné suite mais... donc c'est comme ça que j'ai su que j'avais une voisine complètement dingue. Ou que j'étais agent secret.

JÉRÔME COLIN : On ne sait jamais. Ou schizophrène.

FRANCK DUBOSC : Ou schizophrène.

Quand je me suis rendu compte que mon père n'avait pas toujours raison, ça m'a fait beaucoup de mal !

JÉRÔME COLIN : Et à Rouen vous habitez dans une famille... Le papa il fait quoi ? Votre papa il fait quoi ?

FRANCK DUBOSC : Mon papa là il est mort mais il faisait, il était déclarant en douane. C'est-à-dire qu'il travaillait dans une société d'import-export, il était transitaire en fait, il était sur le port de Rouen, arrivaient des produits de Madagascar ou autres et lui les redistribuait vers...

JÉRÔME COLIN : Et votre maman ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Ma maman était secrétaire à la mairie de Grand-Quevilly. Quand je suis né en revanche elle a arrêté de travailler, elle a repris le travail plus tard, mais elle a été longtemps malade aussi, donc il y a eu plusieurs étapes de ma vie d'enfant.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

FRANCK DUBOSC : Elle était longtemps... ma mère elle a fait 3 ou 4 maladies mortelles dont elle réchappé, méningite, un cancer, enfin à des époques où... elle était je crois le premier cas de méningite mortel de survivant, je ne sais pas comment on dit, de cette méningite-là.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes fait dans le bois.

FRANCK DUBOSC : Ben elle est solide. Elle paie un peu les pots cassés là aujourd'hui parce que c'est une vie où il fallait beaucoup de...

JÉRÔME COLIN : De courage.

FRANCK DUBOSC : Le corps a beaucoup... Elle est toujours là, elle souffre un peu mais elle est en pleine forme mentale en tout cas.

JÉRÔME COLIN : Elle a été malade quand vous étiez gamin ?

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez des souvenirs de ça.

FRANCK DUBOSC : Oh oui !

JÉRÔME COLIN : Très clairs.



FRANCK DUBOSC : Oui, parce qu'elle était à l'hôpital et je n'avais pas le droit d'aller la voir, donc je lui écrivais une lettre par jour...je l'attendais.

JÉRÔME COLIN : Quel âge ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : J'avais 10 ans. Entre 10 et 12. Et j'étais, le soir où mon père rentre, j'allais chez les voisins du dessus et mon grand souvenir c'est que je mangeais de la purée, et j'en avais marre parce que j'en mangeais tout le temps. C'est le souvenir que j'en ai. Je mangeais de la purée et puis à un moment donné je me suis mis à piquer les jouets au petit garçon, pourtant ce n'était pas mon style, et le plus beau jouet que j'ai piqué, je vais vous dire ce que c'est, vous savez les petits trucs Pez avec les bonbons dedans et la tête au-dessus qu'on lève. Et le gamin avait un Pez avec une tête de flic américain et j'avais arraché la casquette, elle était grande comme ça, je l'avais prise et je jouais avec comme ça. Et je me sentais tellement mal qu'un jour je suis allé lui remettre dans son coffre à jouets. Voilà. Mais je n'étais pas malheureux de ne pas voir ma maman parce qu'on ne m'avait pas dit qu'elle était gravement malade. Je pense que mon père a dû se poser la question, est-ce que je lui dis, est-ce que je ne lui dis pas, est-ce que je suis honnête ou pas, je pense qu'il a eu raison de ne pas me le dire puisque j'ai... puisque finalement on me l'a dit quand elle était guérie donc ben 6 mois d'attente, ces longs mois d'attente je ne les ai pas vécus dans le stress, donc finalement il a eu raison. Après si l'issue avait été différente je ne pense pas que je lui en aurais voulu, je pense qu'il aurait amené la chose différemment.

JÉRÔME COLIN : Votre père c'est le grand héros familial.

FRANCK DUBOSC : Non ! Pour moi quand j'étais petit oui, mon père ne pouvait pas se tromper, ce qui est le plus dur c'est – vous êtes psycho...

JÉRÔME COLIN : Non je demande.

FRANCK DUBOSC : ou chauffeur de taxi...

JÉRÔME COLIN : J'avais un père aussi.

FRANCK DUBOSC : Non mon père c'est en fait... comment dirais-je ? Quand je me suis rendu compte que mon père n'avait pas toujours raison, ça m'a fait beaucoup de mal.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Ce moment où on se dit ben mon père ce n'est pas lui qui a toujours raison. La première, je ne me souviens plus sur quoi, mais une fois mon père s'est trompé, il m'a dit quelque chose et puis je me suis rendu compte que ce n'était pas vrai, qu'il avait tort, et là je me suis dit « mon père peut avoir tort ! ».

JÉRÔME COLIN : Ça m'a réjoui.

FRANCK DUBOSC : Ah oui ? Non moi...

JÉRÔME COLIN : Je me suis dit voilà maintenant on est plus d'égal à égal. Il fait des erreurs, je fais des erreurs.

FRANCK DUBOSC : Non moi ça a été...

JÉRÔME COLIN : On va pouvoir discuter.

FRANCK DUBOSC : Non moi, on a été d'égal à égal que quand il est parti, en fait. Et non, puis mon père était quelqu'un qui avait beaucoup de pudeur, beaucoup de... oui, très pudique.

JÉRÔME COLIN : Vous avez l'impression de ne pas l'avoir rencontré ?

FRANCK DUBOSC : Jamais !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Je ne l'ai jamais entendu dire je t'aime, me dire je t'aime en tout cas. Je l'ai vu une fois prendre la main de ma mère. Ça m'a fait bizarre. Mais non, c'était quelqu'un de très pudique. On a pris un verre ensemble une fois, une fois, on a discuté, je devais avoir 16 ans, 16, 17 ans, puis on était allé prendre un verre, et il a donné 50 francs de pourboire. Donc 50 francs à l'époque...

JÉRÔME COLIN : Enorme.

FRANCK DUBOSC : 50 FF, c'est énorme. C'était énorme. A une époque où il devait en gagner peut-être 1000.

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Parce qu'il avait passé une bonne soirée. Et ça a été une belle leçon parce que je me suis dit mais... parfois j'y pense quand je laisse un pourboire, j'ai les moyens de le faire, je me dis mais je n'ai même pas les couilles de laisser autant que lui quand je passe une bonne soirée. Voilà, il était heureux, il a laissé ça et j'étais... là il



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

m'a épaté. Ce n'était surtout pas quelqu'un de radin du tout, mais c'était quelqu'un qui n'avait pas les moyens d'être généreux. D'ailleurs en général les gens radins sont des gens qui ont les moyens.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas jojo le tableau que vous faites de cette enfance alors que vous dites que finalement c'était bien.

FRANCK DUBOSC : Non. Ben parce qu'on en parle. Quand j'en parle, quand je relate tout ça, je pense que chacun a...

JÉRÔME COLIN : Mais le même a bien vécu ça.

FRANCK DUBOSC : Oui. J'ai très bien vécu ça. Disons que j'ai été... les plus dures années sont celles quand il est tombé au chômage, ça c'est les plus dures. Mais avant non c'était très... j'avais un papa, une maman, la télévision, non c'était bien. J'étais heureux. Je n'avais pas d'ambition autre que de devenir cow-boy. J'étais bien.

J'ai été bien élevé parce que j'étais un peu lâche !

JÉRÔME COLIN : Quand est-ce que vous vous dites... ce même-là il est tout seul ou il est entouré de copains et il fait les 400 coups ?

FRANCK DUBOSC : Non j'ai des copains, je ne fais pas les 400 coups, je suis un petit garçon un peu... je dirais bien élevé... je suis un peu lâche peut-être, non je ne suis pas dans le genre 400 coups. Je fais... si je me suis retrouvé une fois, je me souviens, avec un copain qui avait une voiture, quand je le raconte comme ça on croirait que c'est un mec qui va violer les enfants, je devais avoir 14 ans et donc lui 18, il nous avait emmenés avec les copains dans une espèce de camionnette, il nous avait emmenés au Touquet je crois, oui, au Touquet. De Rouen au Touquet c'est loin hein, c'est 300 bornes, le soir, c'est-à-dire que je descends, comme on disait je descends jouer dehors, et à un moment donné mes parents ont un coup de téléphone de la police du Touquet, ils disent voilà, est-ce que vous êtes les parents de Franck Dubosc ? Ben oui. Ben on est au Touquet, la police du Touquet. Vous imaginez ? Pour mes parents je suis en train de jouer en bas hein. Je ne me suis pas fait engueuler, mes parents n'étaient pas... ils m'ont je trouve très bien élevé, c'est-à-dire qu'ils savaient quand il fallait gueuler et d'autres moments où c'était différent. Ils savaient à qui ils avaient à faire, ils savaient qu'ils n'avaient pas à faire à un loulou, que ce n'était pas tout le temps... Donc je pense que j'ai été bien élevé. Peut-être bien élevé parce que j'étais un peu lâche. Un petit garçon un peu lâche...

JÉRÔME COLIN : Automatiquement.

FRANCK DUBOSC : Oui il en fait moins. Ma sœur était un peu moins lâche que moi. Elle leur faisait plus des coups que moi.

JÉRÔME COLIN : Et vous vous rappelez quand vous décidez...

FRANCK DUBOSC : Je vous écoute.

JÉRÔME COLIN : Quand vous vous dites « je vais devenir acteur ».

FRANCK DUBOSC : Ouais.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il en faut du culot quand même.

FRANCK DUBOSC : Ben en fait...

JÉRÔME COLIN : Ou alors c'est une évidence.

FRANCK DUBOSC : Non ce n'est pas une évidence. Je voulais être connu. Alors je m'étais dit chanteur, danseur...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous voulez être connu ?

FRANCK DUBOSC : Parce que je trouvais que j'étais un petit garçon qu'on ne regardait pas. J'étais toujours le dernier. Quand je jouais au baby-foot j'étais celui qui compte les points, quand on choisissait les équipes au foot j'étais toujours...

JÉRÔME COLIN : Calimero !

FRANCK DUBOSC : J'étais Calimero. Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : J'étais Calimero, sans la coquille. Voilà, j'étais un peu triste. Je n'arrivais pas à séduire les filles. J'avais une amoureuse, je me souviens, j'étais son 3^{ème} amoureux, j'attendais de passer 1^{er}, je ne suis jamais passé 1^{er}. Je suis passé de 3^{ème} à 4^{ème}.

JÉRÔME COLIN : Merde.

FRANCK DUBOSC : C'est con hein. Quand on attend qu'une chose c'est de passer 2^{ème}....

JÉRÔME COLIN : Quoi, plutôt pas joli... pas joli ado ou quoi ?

FRANCK DUBOSC : Je pense que c'est plus parce que je n'avais pas confiance en moi. Je pense que c'est plus ça. Je pense que quand on est petit ce n'est pas le physique qui compte, c'est le... même peut-être quand on est grand aussi... moi je me rappelle, les cadors du collège ou d'avant c'était les mecs qui étaient branchés, à la mode, ce n'est pas leur physique qui comptait, c'était le fait qu'ils s'assumaient, que les filles se disaient oh la la, celui-là, soit c'est un voyou, soit c'est... c'était ça. Moi en l'occurrence où j'habitais c'était plutôt voyou. Mo j'étais un petit garçon bien élevé, pire encore, j'avais de bonnes notes à l'école, ça n'allait pas pour plaire aux filles. J'avais des lunettes, des boutons et des bonnes notes à l'école. J'avais une dispense de gym. J'avais le costume complet.

JÉRÔME COLIN : Donc dépuclé à quel âge avec tout ça ?

FRANCK DUBOSC : 17. Par une Belge.

JÉRÔME COLIN : Oh moi aussi par une Belge !

FRANCK DUBOSC : Ah mais à c'est plus évident. Moi par une Belge, oui. Je ne me souviens plus du prénom et puis je pense qu'elle aussi...

JÉRÔME COLIN : Ici ?

FRANCK DUBOSC : Non, en vacances à Anduze. Je le dis parce que si jamais elle m'entend, elle était à l'époque, elle avait 1 an de plus que moi, oh, aujourd'hui c'est une femme de 50 ans, j'ai été dépuclé par une femme de 50 ans, qui en avait 18 à l'époque, et elle était masseuse ou je ne sais pas quoi, esthéticienne enfin je ne sais plus, c'était en camping, je ne me souviens plus de son prénom. Elle a dû vite m'oublier elle aussi.

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas terrible ou quoi ?

FRANCK DUBOSC : Oh c'était la première fois, c'était plus pour le faire. J'ai été surpris.

JÉRÔME COLIN : C'est surprenant.

FRANCK DUBOSC : J'ai été surpris. Ce n'était pas prévu. Heureusement, si ça avait été prévu j'aurais été comme ça... Ce n'était pas prévu. Je ne la connaissais pas 1 heure avant. Et plus 1 heure après.

JÉRÔME COLIN : Ah c'était vraiment une Belge.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Elles font ça.

FRANCK DUBOSC : Ah oui. Elles sont belles les Belges. Non je ne la connaissais pas. Et puis... alors après là j'étais devenu... il fallait que je baise tout le monde. Ah là j'étais... Ça n'a pas marché. Avant que je recommence il a fallu du temps.

JÉRÔME COLIN : Re-17 ans.

FRANCK DUBOSC : Il m'a fallu 1 ou 2 bonnes années.

JÉRÔME COLIN : Ça c'est encore plus dur.

FRANCK DUBOSC : C'est dur, ah oui.

JÉRÔME COLIN : On y a goûté.

FRANCK DUBOSC : On l'a fait mais la cicatrice se referme, si je peux dire.

JÉRÔME COLIN : Eh oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

Je pense que mon père est parti convaincu que j'avais encore honte de lui. De nos origines. C'est horrible ça !



JÉRÔME COLIN : Bon, il y a une différence entre vouloir, se dire je vais devenir acteur, c'était quoi ? Ça vient d'où.

FRANCK DUBOSC : Alors oui je veux être connu et puis à un moment donné j'ai... moi je suis fan de Belmondo, j'aime regarder les films à la télé, Paris, tout ça m'attire, les acteurs, et puis un jour j'ai une prof de latin qui me dit eh bien moi je connais un acteur, il habite à Paris, on va aller le voir. On va à Paris, alors je vais à Paris peut-être pour la 1^{ère} fois de ma vie, j'ai 13, 14 ans, et je rencontre ce mec, je ne sais plus son nom, mais en tout cas qu'on voit dans des films vraiment, à l'époque je crois que c'est physique, il n'est pas connu, il habite dans une chambre de bonne, toute petite, j'avais jamais vu ça, et puis c'est pas reluisant sa vie mais il gagne 3.500 francs par jour, quand il travaille. Je reviens et je dis à mes parents si je suis acteur, je vois bien qu'il y a du chômage autour, parce qu'aujourd'hui on dit en France il y a 3 millions de chômeurs, mais déjà moi y'avait 3 millions de chômeurs, c'est le chiffre, 3 millions ça a toujours été 3 millions. Et là je dis vous voyez ce garçon il gagne 3.500 francs par jour, si je travaille 3 jours dans l'année ça me suffit, donc c'est pas mal. Je peux être au chômage 362 jours par an. C'est bon. Et mes parents... Mais c'est vrai, j'ai vu ça comme ça. Et puis là dans le même temps un copain à moi me dit tu sais moi je me suis inscrit au Conservatoire, y'a des filles, tu vas voir on va pouvoir draguer, c'est super sympa. Je m'inscris au Conservatoire, je passe le concours et il m'a menti, il n'est pas là le gars. Il n'est pas au Conservatoire. Mais moi je me suis inscrit là-bas, j'ai passé le concours et j'ai réussi le concours d'entrée. Donc je me dis bon, je vais continuer, et puis en même temps je m'étais inscrit en Fac d'anglais, j'ai arrêté l'anglais, j'ai continué le Conservatoire, je suis là, on m'a posé là, je vais continuer.

JÉRÔME COLIN : Et là vous devenez passionné du métier...

FRANCK DUBOSC : Non pas du tout. Là je me rends compte que ça me fait chier, oh la la, on me fait jouer le Cid...

JÉRÔME COLIN : Et ça vous emmerde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Oui, je suis à côté de la plaque. On me fait jouer des personnages de 45 ans, j'en ai 18 avec des boutons et une mobylette. C'est ça le Conservatoire.

JÉRÔME COLIN : On peut aussi vous faire jouer Roméo. A 18 ans.

FRANCK DUBOSC : Ben non ! On ne me fait rien jouer de tout ça. Et puis même, de toute façon, je suis un gamin, et puis on essaie tous de jouer les papas, les bonshommes, et puis ça ne me plaît pas vraiment. Et puis je suis surtout, j'ai surtout un prof qui me... j'ai honte de moi en fait. J'ai un accent, je parle comme ça, j'ai ma mobylette, je suis mal habillé, j'ai honte de moi, j'ai très honte de moi, de là où je viens, je n'ose pas leur dire...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Moi je viens de la Rive Gauche, le Conservatoire de Rouen c'est Rive Droite, c'est la rive droite de la Seine, c'est...

JÉRÔME COLIN : Oui mais si on s'y amuse, ce qui était votre cas visiblement...

FRANCK DUBOSC : Non je m'y suis amusé au bout d'un moment parce que m'y suis fait des copains.

JÉRÔME COLIN : Non mais vous dites le HLM ça ne m'a jamais dérangé etc... Pourquoi vous étiez gêné de là où vous veniez ?

FRANCK DUBOSC : Ben face à ces gens-là.

JÉRÔME COLIN : Vraiment ?

FRANCK DUBOSC : Oui. J'ai eu une longue période où j'avais honte. Mon père a été très longtemps... je pense qu'il est parti convaincu que j'avais encore honte de lui. De nos origines. C'est horrible ça. Et s'il en a été convaincu c'est qu'il n'avait pas complètement tort. Je n'amenais pas de filles à la maison. C'est mal placé hein, je le dis franchement...

JÉRÔME COLIN : On vit comme on vit.

FRANCK DUBOSC : Parce que je voyais à la télévision d'autres choses, parce que je voyais d'autres gens...

JÉRÔME COLIN : Donc chez vous la réussite a un parfum de revanche sur ça ?

FRANCK DUBOSC : Non. Finalement non.

JÉRÔME COLIN : Non ?

FRANCK DUBOSC : Non pas du tout. C'est juste...

JÉRÔME COLIN : Le fait que votre même il pourra ramener des filles à la maison et il n'en sera pas honteux.

FRANCK DUBOSC : Non. Parfois je le regarde et je me dis t'as un petit fils de bourgeois, dans ma tête, en le regardant, enfin en les regardant, ils sont deux. Le grand je me dis quand même il a bien de la chance, il voyage, il a fait le tour du monde, il a un passeport avec plein de tampons...

JÉRÔME COLIN : Il a quel âge ?

FRANCK DUBOSC : Il a 3 ans 1/2. Je me dis quand même, je ne sais pas si c'est une chance d'ailleurs parce que ça peut être une malchance, mais cela dit, quand il va, on a 2 cultures, ma femme est libanaise, donc il va à Beyrouth chez sa grand-mère libanaise, où il y a, c'est pas un appartement, c'est un magasin de jouets, c'est immense, il y a des gens qui servent, tout ça, c'est libanais, et puis il va chez ma mère, un petit appartement, un petit HLM, à Grand-Quevilly, ben pour lui c'est pareil.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

FRANCK DUBOSC : C'est les joujoux de mamy et les joujoux de théta. Au Liban c'est théta. C'est pareil pour lui, il n'y a aucune différence. Et j'en suis content. On insiste là-dessus bien pour... il est très content lui, il s'en fout, c'est mamy et c'est théta. La taille de l'appartement, le machin, le truc, il s'en fout royalement. Sauf qu'il préfère la voiture de papa que la voiture de maman. La voiture de papa est plus grosse. Mais je suis assez surpris sur un petit enfant parce que est-ce que c'est la couleur, j'en sais rien...

JÉRÔME COLIN : Ils adorent ça.

FRANCK DUBOSC : Ils adorent les voitures, même petits, c'est étonnant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est deux gamins que vous avez ?

FRANCK DUBOSC : C'est deux gamins oui. C'est marrant, l'autre jour je lui ai montré, on passe du coq à l'âne, c'est une autre voiture, une belle voiture de sport, et puis j'ai dit t'as vu, cette voiture-là papa ne l'avait jamais montrée. Il regarde, il était à la fenêtre, il regarde, puis il me dit : c'est laquelle ? C'est celle avec les roues qui piquent ? C'était les enjoliveurs. Ça m'avait fait marrer. Les roues qui piquent. Une voiture avec les roues qui piquent. Mais... donc voilà, j'essaie, je ne voudrais pas qu'il... oui c'est un petit fils de bourges, il fait partie de ces gamins qui m'ont, quand moi j'étais petit, enfin là il est petit...

JÉRÔME COLIN : La 2^{ème} ligne de la réussite.

FRANCK DUBOSC : Oui c'est-à-dire c'est comme on dit les gosses de riches, ou les gosses... gosses de riches je n'aime pas dire ça mais un peu le petit bourge. Moi quand j'étais, pas petit à 3 ans ½ mais à 12 ans c'est les petits gamins qui me faisaient rêver finalement...

JÉRÔME COLIN : Ou à qui on a envie de donner des claques.

FRANCK DUBOSC : A qui on a envie de donner des claques, voilà, c'était ceux-là.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'on a envie de leur donner des claques parce que...

FRANCK DUBOSC : Parce qu'ils nous font, bien sûr... ils ont le scooter, ils sont là... je les voyais dans les films, dans « La boum », quand je regardais « La boum » ce n'était pas du tout... c'était des appartements parisiens, ça faisait rêver.

Je ne suis pas cultivé mais je ne suis pas con !

JÉRÔME COLIN : Et être confronté à un monde de gens cultivés, ça a été difficile ? Parce que quand on entre au Conservatoire, ou quand on monte à Paris, quand on est acteur, on arrive avec des gens qui ont une espèce de bagage culturel pratiquement effrayant, tellement ils connaissent les choses etc... est-ce que pour vous ça a été un souci ?

FRANCK DUBOSC : J'ai fait semblant.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

FRANCK DUBOSC : J'ai toujours fait semblant. J'ai fait semblant.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

FRANCK DUBOSC : J'ai fait semblant de savoir de quoi ils parlaient. Je ne suis pas cultivé mais je ne suis pas con.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Ben parce que... et puis après avec le temps j'ai appris à dire « je ne sais pas », mais il m'a fallu plus de temps.

JÉRÔME COLIN : Ce qui est normal.

FRANCK DUBOSC : Le « je ne sais pas », il m'a fallu beaucoup plus de temps. Avant de dire... je pense que j'ai dit pour la 1^{ère} fois « je ne sais pas faire ça », dans le sens français du terme, pas « je ne peux pas », « je ne sais pas faire ça », il n'y a pas si longtemps que ça, je pense que c'est quand le succès est arrivé, que je me suis dit ben voilà, je vais leur dire que... je peux me permettre de dire « je ne sais pas faire ça ».

JÉRÔME COLIN : Ou « je ne connais pas ça ».

FRANCK DUBOSC : « Je ne connais pas ça, je ne sais pas », ou de poser la question « qu'est-ce que ça veut dire ? », « qu'est-ce que ça veut dire ce mot-là ? ». Je n'ai plus honte de dire ça. Avant je ne le disais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, et vous avez réussi à être heureux comme ça ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Oui, on slalome et puis quelque part ce qui est agréable c'est que tout d'un coup on a l'impression, moi j'avais l'impression d'être plus fort que les autres parce que j'en savais plus qu'eux, sur le fait que moi je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez plus rusé.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Oui, y'a un côté jouissif, il y a un côté c'est moi le plus fort. Parce que vous le savez pas, mais un jour... C'était ça. Mais puis après je ne suis pas d'un naturel revanchard, après j'oublie, j'ai jamais été... aucune revanche. Vraiment.

A Paris, il m'arrivait de dormir dans des escaliers !



JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre premier boulot d'acteur ? C'est quand vous montez à Paris j'imagine.

FRANCK DUBOSC : Oui. Euh non, on faisait des sketches avec une bande de potes, avec Carine Viard d'ailleurs, on faisait des sketches dans des boîtes de nuit...

JÉRÔME COLIN : Carine Viard !

FRANCK DUBOSC : Oui elle était dans ma classe au Conservatoire.

JÉRÔME COLIN : A Rouen.

FRANCK DUBOSC : A Rouen. On a fait une bande de sketches, plusieurs copains, on jouait dans les boîtes de nuit.

Mais est-ce que c'est mon premier boulot ? Je pense que mon premier vrai boulot c'est une pièce de théâtre, c'était « Les fourberies de Scapin ». En tournée pour les gamins de province.

JÉRÔME COLIN : Et puis vous montez à Paris.

FRANCK DUBOSC : C'était à Paris ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Quand est-ce que vous décidez de monter à Paris ?

FRANCK DUBOSC : Tout de suite. C'est-à-dire que...

JÉRÔME COLIN : Avec aucun projet.

FRANCK DUBOSC : Aucun.

JÉRÔME COLIN : C'est juste « je vais là ».

FRANCK DUBOSC : Je vais à Paris.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez personne.

FRANCK DUBOSC : J'avais ma sœur qui habitait en banlieue parisienne mais il m'arrivait de dormir dans des escaliers et tout ça, je faisais semblant. Je voulais, quand je rentrais au Conservatoire, je dis ouais, j'étais à Paris... J'essayais d'avoir un petit plus. D'ailleurs beaucoup d'autres après ont dit on va suivre, on va faire comme Franck, on va aller à Paris. Ce qu'a fait Carine...

JÉRÔME COLIN : Et là ça va vite pour vous ?

FRANCK DUBOSC : En fait oui ça va vite parce que tout de suite je gagne ma vie.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

FRANCK DUBOSC : Tout de suite je gagne ma vie, la petite tournée théâtrale, puis il y a les Frères Bogdanov qui font « Temps X » à la télé, je deviens le pilote du vaisseau, je me fais des petits cachets. Et puis j'économise, je fais attention. J'habite un peu à droite, à gauche. Et puis je fais des castings. Je fais le casting d'un nombre de films incroyables, et puis un jour je fais le casting de « A nous les garçons », un film de jeunes, et j'étais le numéro 373 ou 376, avec la petite planche, la pancarte, il a vu 1200 mecs, je suis choisi. Pas par mon talent sans doute mais parce que je suis le mec que le réalisateur a écrit, Michel Lang, a dû se dire en écrivant ben il ressemble à ce genre de mec. Et puis je fais le film, le film a son petit succès...

JÉRÔME COLIN : Je me rappelle, il y avait une chanson de notre compatriote Claude Barzotti.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ou pas ? Oui hein.

FRANCK DUBOSC : (*il chantonne*)... Où c'était ... C'est marrant, j'adorais ! J'adore d'ailleurs toujours. C'était, oui c'était comme symboliquement vachement, pour moi avoir une musique dans le film, en plus je me souviens très bien du moment, on est en vélo, comme ça on passe, la voiture passe et il y a cette chanson de Claude Barzotti... Ça m'a toujours suivi après, Barzotti.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Ben parce qu'il y a eu «Camping »...

JÉRÔME COLIN : Il chante « Madame ».

Je pars vers l'Angleterre et là je travaille beaucoup !

FRANCK DUBOSC : Bien sûr. Ça m'a toujours suivi. Voilà. Donc il y a « A nous les garçons » et puis après voilà j'ai enchaîné avec un téléfilm, un feuilleton et puis des choses, et puis je suis parti en Angleterre. Comme je n'avais plus la niaque, cette force que j'avais en arrivant à Paris, frapper aux portes...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Je ne l'avais plus. J'avais l'impression que ça s'éteignait...

JÉRÔME COLIN : Alors que vous aviez des petits rôles.

FRANCK DUBOSC : Des rôles, même des rôles principaux. C'était des rôles principaux. Mais oui...

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas le résultat attendu.

FRANCK DUBOSC : Ce n'était pas ça. Ce n'était pas ça.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Je ne sais pas. Ce n'était pas ça que je voulais.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous ne devenez pas une star comme ça.

FRANCK DUBOSC : Oui. Non même pas parce que je ne sais pas ce que c'est qu'être une star vraiment, mais je sens que ce n'est pas ça. Et je pars vers l'Angleterre et puis là je travaille en Angleterre beaucoup, voilà tout ça me permet...

JÉRÔME COLIN : Et vous retrouvez du boulot en Angleterre en tant qu'acteur ?

FRANCK DUBOSC : Ah oui, en tant qu'acteur oui.

JÉRÔME COLIN : Comment ? Aujourd'hui on sait bien que...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Je fais des essais et puis je rencontre... je frappe aux portes, je vais voir les agents, je fais semblant de parler couramment, de la même manière que j'ai fait semblant d'être cultivé couramment, je fais semblant de parler l'anglais couramment et puis ça fonctionne. Et puis je fais une 1^{ère} audition pour un feuilleton qui s'appelle « Coronation Street » et là je suis engagé. Là je fais toute une saison et après...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce qu'on attend beaucoup d'acteurs qui galèrent, qui n'ont jamais un rôle.

FRANCK DUBOSC : Oui mais...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous en France vous chopez un rôle, en Angleterre vous chopez un rôle, ils ne vous connaissent pas, il n'y a pas de lien entre les deux...

FRANCK DUBOSC : Peut-être ma niaque, je ne sais pas, mon... Ce qui était bien c'est que l'audition de ce « Coronation Street », je l'ai fait, tous les jeunes à la mode de cette époque à Paris font l'audition.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est un énorme truc.

FRANCK DUBOSC : Parce que c'est un gros truc. Et là pour eux il n'y a aucune notion de notoriété. Je suis hyper fier d'emporter le gros lot, parce que je me dis voilà, là je ne suis pas connu, il n'y a pas de background, il n'y a rien, c'est moi qui prends. Voilà, et c'est mes années en Angleterre, où je me mets à tourner des choses...

JÉRÔME COLIN : Vous restez longtemps.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez quel âge à cette époque-là ?

FRANCK DUBOSC : 26 ans. 26, 27 ans.

JÉRÔME COLIN : Ah oui quand même. Vous devenez une vedette en Angleterre ?

FRANCK DUBOSC : Oui. « Coronation Street » c'est 22 millions de téléspectateurs par épisode donc c'est beaucoup....Et puis ça s'éteint très vite après je veux dire, ce n'est pas Franck Dubosc qui devient une vedette, je m'appelle Patrice dans la série, c'est Patrice of Coronation Street, ce n'est pas Franck Dubosc, je peux faire un pas dans la rue sans...

JÉRÔME COLIN : Et là vous revenez à Paris comme vous avez quitté Paris, c'est-à-dire parce qu'une fois de plus...

FRANCK DUBOSC : Paris me manque. Paris me manque, c'est chez moi, la France me manque, mes amis... Le succès si je dois l'avoir je me dis que c'est en France ce n'est pas à l'étrange

Je n'ai pas choisi l'humour au départ, j'ai choisi d'être acteur, moi je voulais monter les marches à Cannes !

JÉRÔME COLIN : Alors c'est toujours être connu qui vous motive.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Le métier ne vous passionne pas.

FRANCK DUBOSC : Non.

JÉRÔME COLIN : Et aujourd'hui ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Ben oui parce que, oui ça me passionne. Faire des beaux rôles.

JÉRÔME COLIN : Ça a été quoi le déclic qui a fait que c'est devenu... Vous avez vu un intérêt...

FRANCK DUBOSC : La prise de confiance en moi. Le moment où peut-être les gens... je pense que la 1^{ère} fois que je me suis dit voilà pourquoi je faisais ça c'est la 1^{ère} fois que j'ai fait un stand up dans un bar où je suis descendu...

JÉRÔME COLIN : Un one man show c'est ça ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Dans un bar et en descendant de la scène, enfin le cube qui servait de scène, il y a une fille en bas, une jolie rousse, qui m'a dit : j'adore ce que vous faites. Elle n'avait encore rien vu la coquine. Et je me suis dit : c'est ça que je veux entendre. C'est pas : je vous ai vu à la télé ou ah mais ce n'est pas toi qui jouais dans « A nous les garçons », ou you are Patrice of « Coronation Street »... parce que moi c'était ça. On me disait c'est toi qui fait ça. Jamais on ne commentait ce que je faisais. Et c'est la 1^{ère} fois que là quelqu'un commente ce que je fais. En bien en plus. Donc tout à coup je me suis dit mais c'est ça que je veux.

JÉRÔME COLIN : C'est ça que je cherche.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : C'est qu'on me dise que c'est bien, qu'on me dise que j'ai eu raison de faire ça. Il se trouve que c'est dans l'humour, alors que je n'ai pas choisi l'humour au départ, j'ai choisi d'être acteur, moi je voulais monter les marches, les marches à Cannes, je voulais être l'acteur qu'on vouvoie, une star de cinéma qu'on n'ose pas approcher, je voulais ça...

JÉRÔME COLIN : Etre Alain Delon quoi.

FRANCK DUBOSC : Oui. Et puis finalement je me retrouve le comique en maillot de bain sur...

JÉRÔME COLIN : Par hasard. En tout cas parce que là ce soir-là vous avez fait rire des gens. C'est ça ?

FRANCK DUBOSC : Parce que je fais rire. Mais, une fois de plus comme à l'école, à l'école pour avoir une bonne note en math il fallait que je travaille deux fois plus, ben j'ai travaillé. J'ai écrit, j'ai beaucoup écrit, ça ne m'est pas venu comme ça.

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi vous avez décidé de faire rire les gens ? Parce qu'avant d'être sur ce cube il y a un moment où vous vous êtes dit je vais écrire des sketches et les jouer.

FRANCK DUBOSC : C'est un jour un copain en tournant un téléfilm qui m'a dit je voudrais faire du one man show, est-ce que tu pourrais m'écrire un truc ? Je ne sais pas pourquoi il m'a demandé de lui écrire un truc, je n'étais pas du tout auteur de one man show, du tout. Les seules expériences que j'avais eues c'était en boîte de nuit comme je disais, avec Carine Viard et tout mais je n'étais vraiment pas le plus drôle de la bande et je lui écris un truc, et puis il n'a pas vraiment pris ce truc, alors je me suis dit je vais le prendre pour moi. Et je l'ai pris pour moi.

JÉRÔME COLIN : Il s'étouffe encore avec à ce qu'il paraît. Est-ce que c'est là que naît votre personnage de...

FRANCK DUBOSC : Dragueur...

JÉRÔME COLIN : Dragueur...

FRANCK DUBOSC : En fait non, oui, dans ce bar où on allait, moi j'avais des copains acteurs qui étaient serveurs, au Café du Trésor ça s'appelait, et puis on était une bande de potes à y aller. Les potes des uns, les potes des autres, Guillaume Canet, et puis un jour les patrons du bar, qui sont aujourd'hui les producteurs de Guillaume Canet, les producteurs de « Police », de plein de films comme ça, les films de Guillaume, « Les petits mouchoirs » et tout ça, et ils ont ce restaurant et puis ils nous disent on revient de New-York, à New-York ils font des stand up. Alors on va mettre un petit cube au fond du bar et vous allez raconter votre vie, avec un petit micro et un projecteur. Là on se met à écrire des trucs, moi j'écris un truc pour Guillaume, et puis le rendez-vous est pris, tous les mercredis, on est trois, on alterne. Et le 3^{ème} mercredi c'est à moi, j'écris mon truc, et puis un jour, ça dure 1 an, et puis, au début c'est un peu poétique mes trucs, c'est jamais vulgaire, c'est pas du tout branché femme, rien, du tout, et puis Guillaume arrête, moi je veux continuer. Tous les autres arrêtent, puis moi je continue chez Mousse Diouf, dans un autre restaurant. Je dis, moi ça m'a plu, je continue. Et là je demande à Guillaume est-ce que je peux prendre les textes que je t'ai écrits ? Lui je lui avais écrit des textes sur un amoureux de 20 ans. Donc il faisait rire avec la naïveté du personnage. Sauf que moi quand j'ai repris les mêmes textes, à 30...

JÉRÔME COLIN : Vous en aviez 30.

FRANCK DUBOSC : J'en avais 30. Et bien ça faisait dragueur. Avec les mêmes mots. Et je me suis rendu compte que ça marchait pas mal et donc j'ai accentué un peu ce personnage, pas tant que ça mais un peu et puis c'était les seules choses que j'avais racontées aussi...

JÉRÔME COLIN : Et puis c'est devenu Franck Dubosc.

FRANCK DUBOSC : C'est devenu Franck Dubosc...

JÉRÔME COLIN : Qui s'est presque substitué à vous.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous voir comme je vous vois là, c'est très rare.

FRANCK DUBOSC : Oui, je ne suis pas du tout le personnage qu'on a vu à la télé, mais c'était...Après il y a eu Laurent Ruquier tout à coup qui m'a fait venir dans son équipe de « On a tout essayé » et puis...

JÉRÔME COLIN : Oui mais vous étiez ce personnage.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Mais parce qu'on s'est posé la question, avec mes producteurs on s'est dit : qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que Franck Dubosc doit être moi, qui vous parle comme ça, c'est-à-dire inintéressant...

JÉRÔME COLIN : Non c'est-à-dire charmant.

FRANCK DUBOSC : Peut-être mais à l'époque où je suis inconnu et tout ça, je ne sais pas ce que... je n'ose pas me raconter, je n'ai pas confiance en moi encore.

JÉRÔME COLIN : Donc il faut faire le truc avec l'œil comme ça...

FRANCK DUBOSC : Donc je me dis je vais faire le personnage. Je vais faire « oui bonsoir machin... ». La 1^{ère} fois que je me rends compte à quel point je fais le personnage c'est Philippe Geluck qui un soir où je ne suis pas là prend ma place assis autour de la table de chez Laurent Ruquier, et fait « bonsoir je suis Franck Dubosc », et moi je regarde la télé, les gens rient, je me dis : c'est donc ça que je fais ! C'est donc par ça que les gens me reconnaissent. Mon image, mon identité. Et voilà. Donc le truc est lancé, puis c'est mon image...

ARRÊT TAXI

FRANCK DUBOSC : C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Je vous emmène là 3 minutes et puis on reprend la discussion d'accord ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Kings of comedy. C'est le Comedy Club ? Comme Jamel ?

JÉRÔME COLIN : C'est... oui c'est ça, je pense que ça fait partie du truc mais c'est juste la salle hein. Je vous emmène juste voir un truc.

FRANCK DUBOSC : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Ça prend 3 minutes.

FRANCK DUBOSC : Allons-y.

RETOUR TAXI



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

J'aime bien Claude Barzotti comme j'aime Cocciante !

JÉRÔME COLIN : Et bien voilà.

FRANCK DUBOSC : C'est une belle surprise, c'est un beau cadeau.

JÉRÔME COLIN : Ça vous a plu ?

FRANCK DUBOSC : Ah j'aime ça.

JÉRÔME COLIN : Ecoutez...

FRANCK DUBOSC : Oui j'aime ça.

JÉRÔME COLIN : Tant mieux.

FRANCK DUBOSC : Je l'écoute très souvent, vraiment très souvent.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

FRANCK DUBOSC : Oui, oui, ce n'est pas de la blague. Non, j'aime beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Voilà quelque chose que les Parisiens doivent aussi prendre de haut, ou pas ?

FRANCK DUBOSC : Ben oui ou pas. C'est-à-dire il y a le côté un peu justement branché, ah moi j'aime Claude Barzotti, très franchement moi ça me fait chier. Non j'aime bien Claude Barzotti comme j'aime Cocciante, comme j'aime les Gipsy King, enfin ça n'a rien à voir, voilà je n'ai pas de... Mais c'est tout ou rien...

JÉRÔME COLIN : Il avait peur, vous avez vu comme il tremblait ! J'adore ça.

FRANCK DUBOSC : Oui. Mais voilà, il a de très belles chansons, d'amour, d'émotion, comme il dit. Simple. Mais des belles mélodies aussi. Je trouve.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant qu'il vous suive comme ça, et vous le reprenez dans le nouveau spectacle.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a un lien quoi.

FRANCK DUBOSC : C'est un grand... oui, quand je l'ai vu, quand je l'ai entendu... c'est vrai que j'ai... Aime-moi, que je fais avec un homme que je fais monter sur scène, c'est un grand moment du spectacle. Je le fais en play back, je chante en play back, donc il est avec moi tous les soirs.

Combien de fois dans des émissions de télé on me disait : « on va te mettre une belle fille avec des gros seins à côté pour que tu la drague » !

JÉRÔME COLIN : On parlait de ce personnage que vous aviez créé, du charmeur, qui a pris finalement la place sur vous, vraiment et vous a rendu irritant, irritant, moi à un moment je fermais ma télé, je n'en pouvais plus, quand vous vous retourniez comme ça et que vous... je me disais je ne peux pas...

FRANCK DUBOSC : C'est vrai. Mais en fait...

JÉRÔME COLIN : Et je suis désolé hein, c'est vraiment absolument subjectif...

FRANCK DUBOSC : Non mais alors là, j'ai aucun, j'ai vraiment... j'ai joué avec le feu parce qu'il fallait mettre une image sur moi, il fallait que j'aie une étiquette, les Ferrari sont rouges, voilà quelqu'un qui déteste le rouge ben il va se dire merde je n'achète pas de Ferrari, mais elles ne sont pas que rouges. Je ne me compare pas à une Ferrari hein, je ne suis ni rouge ni je vais vite, mais il fallait que je mette une étiquette, il fallait que j'aie... c'est très dur, on dit qu'on met des étiquettes aux gens mais c'est un...

JÉRÔME COLIN : Oui mais vous avez irrité les gens avec ça. Alors que ce n'était pas vous.

FRANCK DUBOSC : Mais j'en ai amusé plus que je n'en ai irrité. Je vais vous dire franchement, je pense que si j'avais été moi vous n'auriez pas fermé la télé mais...

JÉRÔME COLIN : Vous n'auriez pas été ou quoi.

FRANCK DUBOSC : Je n'aurais pas été là.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Non il n'y aurait pas eu à fermer votre télé. Oh non, est-ce que je suis vraiment intéressant ? C'est-à-dire que là on parle, je me raconte et tout mais c'est-à-dire que... vous voyez, on parlait tout à l'heure de mon père, on parlait de tout ça, est-ce qu'un mec qui vient vendre de l'humour, il a 30 balais, 35 balais, on ne le connaît pas, il est à la télé, il vient vendre de l'humour, qu'est-ce que vous voulez...

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous...

FRANCK DUBOSC : Je me trompe sans doute hein...

JÉRÔME COLIN : Je suis assez d'accord avec vous d'une certaine manière mais c'était de pousser la caricature et qu'elle soit aussi fréquente, c'est ça qui avait, pour moi hein, et vraiment, d'irritant.

FRANCK DUBOSC : Alors je vais vous dire quand même, à ma décharge...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas une attaque.

FRANCK DUBOSC : Non et puis elle serait juste, j'assume, je n'ai vraiment pas de... On m'a souvent, combien de fois dans des émissions de télé on me disait : on va te mettre une belle fille avec des gros seins à côté pour que tu la dragues. Je leur disais mais non, ça ne sert à rien. On est allé même jusqu'à me faire danser avec Pamela Anderson, me faire faire un slow avec Penelope Cruze, ils y allaient... mais j'étais le plus gêné moi parce que les pauvres, je me souviens être avec Penelope Cruze en train de danser un slow, avec le public qui rigole, parce qu'ils se disent oh il va la draguer, et moi lui disant dans l'oreille, tout doucement en anglais, ne vous inquiétez pas je plaisante. Obligé de lui dire à elle, à l'oreille... Vous voyez ? Non ce n'est pas moi. Je rencontre encore des gens ah le dragueur tu me donnes des conseils. Mon Dieu, pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Il vous a étouffé à un moment ?

FRANCK DUBOSC : Ben pas trop. En fait moi on me disait tu t'enfermes dans une cage. J'avais dit mais c'est moi qui ai les clés. Je peux en sortir quand je veux. C'est un peu faux parce que je ne peux pas en sortir quand je veux mais mon Dieu quelle cage dorée, parce qu'il m'a amené beaucoup de choses quand même ce personnage, je ne peux pas... si je n'avais pas eu de personnage comme celui-là je pense que je n'existerais pas, peut-être que oui...

JÉRÔME COLIN : Oui il a fait que vous n'êtes pas Alain Delon non plus.

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Alors que c'était le rêve initial.

FRANCK DUBOSC : Je pense que je n'aurais jamais été Alain Delon.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ? Mais pourquoi si vous avez réussi à être Franck Dubosc.

FRANCK DUBOSC : Ma carrière n'est pas si longue que ça en fait. Ma carrière de mec connu.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été connu à 40 ans, c'est ça ?

FRANCK DUBOSC : Oui c'est ça. J'en ai 49, ça fait 9 ans, je ne me suis pas trop mal démerdé quand même, au jour d'aujourd'hui je commence à avoir des propositions de films, même de comédies, j'ai eu la chance d'avoir de beaux partenaires quand même, de Depardieu à Lanvin en passant par Mathilde Seigner, Emmanuelle Béart, là je tourne un film avec Lambert Wilson, on m'en a proposé un avec Isabelle Adjani, enfin c'est des beaux personnages, de beaux personnages avec de grands acteurs... Bon ben, si j'étais si sale que ça je pense que ces acteurs-là ne voudraient pas. Non, non, j'exagère mais...

JÉRÔME COLIN : C'est passer à côté de l'idée de départ.

FRANCK DUBOSC : Oui mais j'y reviendrai à cette idée. Je pense que je n'étais pas prêt pour l'idée de départ, je n'étais pas prêt pour être le mec qui monte les marches à Cannes. Je les ai montées les marches et Dieu sait que je les ai montées avec des hurlements, des cris, des photographes partout...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Ben oui, finalement, parce qu'à Cannes quand on monte les marches...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Ah ben Cannes, si moi je vais à Cannes, ou les gens comme moi, les humoristes, ou les gens qui passent à la télévision, à Cannes mais c'est des émeutes !

JÉRÔME COLIN : Non mais Gad Elmaleh il va à Cannes on ne lui dit rien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Non, Gad aussi bien sûr, Gad est adulé. Mais...

JÉRÔME COLIN : Quoi, vous, vous montez les marches et il y a des hurlements ?

FRANCK DUBOSC : Bien sûr. Bien sûr, mais parce que les gens qui sont autour, d'abord parce qu'on est les seuls à aller les voir, et puis surtout c'est qu'ils sont les seuls qu'on connaît, les seuls à connaître...

JÉRÔME COLIN : Ah je pensais des hurlements, vous qui avez des hurlements de mécontentement.

FRANCK DUBOSC : Ah non ! Non.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

FRANCK DUBOSC : Des hurlements Francky, Francky... Le rêve initial.

JÉRÔME COLIN : Je pensais que c'est de mécontentement.

FRANCK DUBOSC : Non ! Parce que le public, ils nous connaissent. Parce qu'on est populaire, alors d'un coup ils voient passer des acteurs, qui montent les marches, qui sont très comme ça la tête haute, ils ne savent pas qui s'est, puis nous tout à coup on arrive et là hop ça y est, ils ont leur vedette, ah on en a vu un en vrai, et puis ils savent nommer celui qu'ils ont vu en vrai. Donc ce côté montée... Mais chaque fois que j'ai monté les marches j'ai fait le pitre. Je me disais il faut que leur en donne, je ne peux pas monter les marches sérieux...

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Parce que je vais vous dire franchement...

JÉRÔME COLIN : Parce que ce n'est pas votre place ?

FRANCK DUBOSC : Oui d'une part et parce qu'à ce moment-là je ne trouve pas très sérieux de monter les marches. Moi faire le sérieux en train de monter les marches à Cannes, pffff, je ne me trouve pas à ma place.

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce que c'est parce que ce n'est pas sérieux qu'on doit faire...

FRANCK DUBOSC : Le pitre ? En fait peut-être que c'est une manière aussi de se cacher, c'est aussi une manière de, je me dis peut-être ben si les gens ont envie de me prendre en photo, qu'ils crient Francky, Francky, ils ont peut-être envie que... Je vais vous dire, je me souviens monter les marches à Cannes...

JÉRÔME COLIN : Vous voulez leur en donner.

FRANCK DUBOSC : Oui. Il y a des mecs en haut, il y a la police, ils sont là, ils sont beaux, ils ont leur truc, ils sont habillés comme la Garde Républicaine, ils sont là-haut, ils attendent, ils sont droits, toutes les stars passent devant eux, rentrent après avoir fait la séance photos sur le tapis rouge, ils rentrent, et ces mecs-là ne bougent pas d'un sourcil, et là moi j'arrive en haut et y'en a un qui se penche vers moi, qui me dit : la star est à Cannes. Et il plaisante avec moi. Quel bonheur ! C'est-à-dire que pour lui je suis avec lui. Je suis, comment dirais-je ? Mon smoking c'est mon cheval de Troie. Je suis rentré dans la citadelle imprenable. A la place et pour le public.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire comme quelqu'un qui ne devrait pas y être.

FRANCK DUBOSC : Oui.

Si je suis actrice je n'ai pas envie que ce soit, à cette époque-là, Franck Dubosc qui me remette mon prix !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai que vous avez refusé de...

FRANCK DUBOSC : Donner un César.

JÉRÔME COLIN : Donner un César. C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Oui. C'est vrai. Oh c'est chaque année.

JÉRÔME COLIN : Vous me racontez cette histoire.

FRANCK DUBOSC : Je le fais chaque année. Ben j'ai refusé... refuser ça fait leur jeter au visage. Non. J'ai dit non.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FRANCK DUBOSC : Parce que je ne m'estimais pas légitime... Aujourd'hui si on...oh si j'ai le temps, si je dois le faire peut-être que je le ferais, parce que j'assume plus le truc, parce que je m'estime plus légitime aujourd'hui dans le cinéma, mais parce que je me disais que si je suis acteur, en l'occurrence c'était pour une actrice, si je suis actrice j'ai



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

pas envie que ce soit, à cette époque-là, Franck Dubosc qui me remette mon prix. Moi si un jour j'ai un César, et bien je n'ai pas envie que ce soit, je ne sais pas...

JÉRÔME COLIN : Un mec qui fait le vieux beau, qui vous remette le prix.

FRANCK DUBOSC : Oui. Une espèce de comique qui fait des films en maillot de bain. Je grossis le trait mais...

JÉRÔME COLIN : Donc vous vous pensiez très illégitime.

FRANCK DUBOSC : Oui. Moins maintenant.

JÉRÔME COLIN : Complètement illégitime. Mais à cause de quel film ?

FRANCK DUBOSC : Non. Parce que je suis un rigolo, parce que je n'ai pas envie que ce parterre de stars se dise... vous savez moi j'ai l'habitude, quand je rentre dans une salle je suis à l'aise avec mon public parce que je me dis qu'il m'aime. Donc je suis bien. Je me dis que je peux me tromper, je m'en fiche, il m'aime, on s'aime, on est là ensemble, on a choisi d'être là. Moi qui rentre dans une salle avec le parterre de stars, les producteurs de tout Paris et tout – si, les producteurs m'aiment bien – maintenant il y a des acteurs qui se disent c'est qui ce Dubosc... Alors maintenant je me fais plus de mauvaises idées qu'il n'y en a évidemment, mais le jour où je me dirai que le cinéma m'aime, je rentrerai et je serai le plus drôle du monde. D'ailleurs quand je me trouve en face des exploitants, souvent on se retrouve en face des exploitants de cinéma pour une journée spéciale, pour présenter les films qui vont sortir dans l'année, là j'y suis toujours drôle et à l'aise, mais ce sont les exploitants, ce sont des gens qui me voient toute l'année, je vais les voir pour proposer un film, donc je suis plus à l'aise, voilà. Maintenant je me sens un petit peu plus légitime mais en même temps, bon, je... cette année j'ai dit non je crois que c'était une question d'emploi du temps mais bon voilà. Je ne cours pas après ça.

JÉRÔME COLIN : Et quand vous regardez votre filmographie, vous dites le même que j'ai été aurait signé pour ça ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Oui. Mais le même que j'étais ne savait pas que ça existait ça. Je ne savais pas qu'on, comment dire, ce que je vis aujourd'hui, enfin je suis connu, tout ça, je ne savais pas, si on m'avait dit est-ce qu'un jour tu voudrais être une vedette, j'aurais dit oui parce que c'est ce que je voulais mais je ne pensais pas que c'était autant que ça. Je ne pensais pas que ça existait autant que ça.

JÉRÔME COLIN : Autant ça veut dire quoi ?

FRANCK DUBOSC : Ben c'est-à-dire que ce moment ou pratiquement tout le monde vous reconnaît, ou même on se dit tiens comment ça se fait qu'il ne me connaît pas celui-là ! En France je parle, ou en Belgique. Je ne savais pas... Ou ce moment où on reçoit des scénarios, on peut choisir, on peut dire non je ne veux pas travailler avec tel acteur, moi oh ton scénario je le trouve comme ci, comme ça...

JÉRÔME COLIN : Vous avez du pouvoir.

FRANCK DUBOSC : Oui. Qui est très éphémère, le pouvoir il faut faire attention, je n'en abuse pas moi, je sais que c'est un métier très sérieux, très éphémère, il faut y faire attention. D'ailleurs très longtemps j'ai été assez langue de bois, jamais de mal de personne, jamais de mal de rien, aujourd'hui je m'en fous un peu plus, je n'irai pas dire du mal de personne...

JÉRÔME COLIN : Ça ne sert à rien.

FRANCK DUBOSC : Mais ça va. C'est-à-dire que avant j'ai eu longtemps à me dénigrer constamment, comme je viens de le faire sur les Césars par exemple, vous voyez, à me diminuer, là je le fais mais en disant bien derrière aujourd'hui j'ai un peu changé, j'assume un peu plus. Et bien à force de faire ça j'ai eu deux images, une image du mec qui fait le frimeur, dragueur, prétentieux, et puis l'image du mec qui n'attaque jamais personne, donc celui qu'on a envie d'attaquer. Les mecs qu'on n'a pas envie d'attaquer c'est ceux qui font peur, c'est ceux qui attaquent. Et je l'ai remarqué, j'ai remarqué que ceux qui avaient des grandes gueules on avait du mal à les attaquer. Alors je n'ai pas envie d'avoir une grande gueule mais juste la mienne, c'est-à-dire juste d'assumer et de me dire après tout voilà, je ne dirai pas allez-vous faire foutre à qui que ce soit parce que je suis bien élevé, mais passe ta route, je peux le dire maintenant, et je peux...

JÉRÔME COLIN : Mais pas « va te faire foutre ».

FRANCK DUBOSC : Oh je dirais quand même « va te faire foutre »...

JÉRÔME COLIN : Vous avez été chez les Jésuites ?

FRANCK DUBOSC : Si on m'emmerde vraiment je dirais « va te faire foutre », mais je veux dire...

L'injustice m'emmerde !

JÉRÔME COLIN : Vous ne vous énervez jamais ?

FRANCK DUBOSC : Si, avec ma femme.

JÉRÔME COLIN : Ben oui. C'est dingue, ce sont quand même les personnes qu'on aime le plus qui prennent le plus.

FRANCK DUBOSC : Toujours.

JÉRÔME COLIN : C'est juste dingue.

FRANCK DUBOSC : Je m'en veux. Toujours. Mais une mauvaise journée...

JÉRÔME COLIN : Sinon vous ne vous énervez pas.

FRANCK DUBOSC : Si, de plus en plus.

JÉRÔME COLIN : Sur les gens que vous aimez.

FRANCK DUBOSC : Je peux m'énerver. Oui, c'est toujours plus sur les gens que j'aime parce que, bêtement, je me dis que c'est rattrapable.

JÉRÔME COLIN : Oui mais ce n'est pas grave sur les gens que vous n'aimez pas que ce ne soit pas rattrapable, si c'est des cons.

FRANCK DUBOSC : Oui c'est vrai. Et peut-être que je perds moins mon temps avec des cons, ce qui n'est pas vrai d'ailleurs. Parfois je perds mon temps avec des cons. Ah je peux m'énerver en voiture oui. L'injustice. Souvent on



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

me demande ce qui m'emmerde. Parce que je parle de ça dans le spectacle, ce qui m'emmerde, l'injustice m'emmerde.

JÉRÔME COLIN : Ben vous êtes mal parce qu'elle est partout.

FRANCK DUBOSC : Oui. Alors je ne parle pas de l'injustice... je ne parle pas forcément de l'injustice des pauvres et des riches, celle-là forcément qu'elle m'emmerde, il faudrait que je sois idiot, mais je parle, je ne sais pas, il y a d'autres choses injustes, des petites choses injustes, ce n'est pas l'injustice traditionnelle, celle qu'on connaît, non, celle-là elle existe, hélas, c'est comme ça...

JÉRÔME COLIN : Les petites choses du quotidien...

FRANCK DUBOSC : Oui, ça va être... c'est pas l'injustice que je vais dire mais c'est, je me souviens une fois j'étais en bagnole, c'est pas de l'injustice, vous allez comprendre, j'étais en bagnole, je sors d'un tunnel, d'un parking, dans un S comme ça, je monte et il y a deux files de voitures parce qu'il y en a qui sortent de là et y'en a qui sortent de là, et moi je me retrouve sur la gauche d'un mec et au bout ça se resserre et là le mec m'insulte, il me reconnaît et il dit ouais tu te prends pour qui, tu doubles tout. Je ne double pas, je suis ma file. Et là je n'ai qu'une envie, je trouve ça... c'est injuste de m'insulter juste parce qu'il me reconnaît, il est en train de se dire quel connard ce Franck Dubosc, il pense pouvoir doubler tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Et là vous ne répondez pas.

FRANCK DUBOSC : Si j'ai envie mais le mec part. Donc, je descends ma vitre, j'ai envie de... et ça me dure pendant tout le trajet, jusqu'à rentrer chez moi, et je me fais tout le cinéma, tout ce que j'aurais pu dire, je l'engueule comme ça tout seul. Je dis écoute-moi toi... Ce n'est pas l'injustice, c'est... Ça c'est les petites injustices de la vie. Voilà. Je ne sais plus pourquoi je disais ça.

Moi je suis un papa sur la tard, j'ai 49 ans, j'ai un petit garçon de 3 ans ½, un autre de 8 mois, et je me dis que je ne serai pas grand-père un jour !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous angoisse dans la vie ? Parce que finalement avec ce personnage vous vous êtes caché.

FRANCK DUBOSC : Oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Et on ne connaît rien de vous.

FRANCK DUBOSC : On me connaît par ce que je raconte. Non ne connaît pas tout.

JÉRÔME COLIN : Tant mieux. Ce n'est pas le but.

FRANCK DUBOSC : Ben tant mieux. J'en garde toujours un peu, sans le faire exprès, je ne calcule pas le fait d'en garder ou pas mais parce que même moi je ne me raconte pas.

JÉRÔME COLIN : Mais qu'est-ce qui vous angoisse vraiment ? Vous avez peur de quoi aujourd'hui ?

FRANCK DUBOSC : J'ai peur de la maladie. J'ai peur de ne pas voir mes enfants grandir.

JÉRÔME COLIN : Bienvenue, vous êtes dans le bon endroit, pour ça on est deux.

FRANCK DUBOSC : Moi je suis un papa sur le tard, j'ai 49 ans, j'ai un petit garçon de 3 ans ½, un autre de 8 mois, et quand je me dis que je ne pense pas que je serai grand-père un jour, ou alors le jour où je vais être grand-père je ne sais pas si je m'en rendrai compte...

JÉRÔME COLIN : Ça fait tout de suite 67, 68 ans.

FRANCK DUBOSC : Ben si mon premier fils a 25 ans, c'est dans 20 ans, 4, 5, 6, 69 ans, 70 ans, oui ça peut encore le faire. Mais je ne jouerai pas au football avec mes petits-enfants, je ne pense pas. Il faut qu'il se marie à 25 ans, et mon fils comme il est parti à draguer je ne pense pas qu'il se mariera à 25 ans. J'ai peur, ouais, d'être un papa malade. J'ai eu mon papa malade, je sais le mal que ça fait, et ma maman aussi, enfin mon papa qui est parti de la maladie. Je n'ai pas envie de voir ça. J'ai vu mon père pleurer. Je sais le mal que ça lui fait à lui d'une part, mais le mal que ça fait... la première fois que j'ai vu mon père pleurer, d'ailleurs j'en parle dans le spectacle à la fin, j'ai tout ce petit moment un peu... j'aime bien avoir un petit moment émotionnel, entre guillemets, où je parle du bonheur, aux enfants, je dis à mes enfants de bien regarder le bonheur parce que c'est volatile et ce n'est pas donné à tout le monde d'être heureux, et je parle du bonheur qu'a eu mon père, très éphémère comme ça, et j'ai pas envie qu'ils me voient pleurer ou malade. Mais ça arrivera certainement. Donc c'est ça plus mon angoisse. Et puis alors ma plus grosse angoisse au-delà de ça c'est qu'eux soient malades ! Oh mon Dieu !

JÉRÔME COLIN : Avoir des enfants c'est rencontrer la peur hein.

FRANCK DUBOSC : A tous les âges. Et quand on a eu le 2^{ème}, j'ai dit ça y est, c'est multiplié par deux.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

FRANCK DUBOSC : Tout est multiplié par deux.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est vrai.

FRANCK DUBOSC : Tout. Le bonheur et les emmerdes. Tout. Je le dis hein, c'est comme si on mettait de l'engrais sur les emmerdes. Mais mon Dieu qu'on aime ça hein. C'est bon les enfants hein. Mais j'ai même plus le temps...si je me cassais une jambe je n'aurais même pas mal parce que...

JÉRÔME COLIN : Pas le temps d'avoir mal.

FRANCK DUBOSC : Je n'ai pas le temps d'avoir mal, je n'ai pas le droit. Voilà, j'ai la crève en ce moment mais ce n'est pas grave, je me lève pour mon fils, parce qu'il faut que je me lève, je mets un bandeau ...

JÉRÔME COLIN : Ça va, vous avez un rhume ! Ce n'est pas grand-chose.

FRANCK DUBOSC : Oui mais il ne faut pas que je lui donne alors je m'habille, je mets un foulard comme ça, il m'appelle la Tortue Ninja. (Klaxon, il fait signe) Oui, c'est l'angoisse, la peur de tout ce qui pourrait leur arriver, de tout ça.

JÉRÔME COLIN : Hypocondriaque ?

FRANCK DUBOSC : Un peu. Oui. Hypocondriaque comme je dis dans le spectacle. C'est hypopo, c'est le summum. Hypocondriaque, popopo... c'est le summum. Non, je suis un peu hypocondriaque. Mais moins depuis que j'ai les enfants.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

Je n'ai aucune revanche !



JÉRÔME COLIN : C'est quoi le truc duquel vous êtes le plus fier dans votre carrière ?

FRANCK DUBOSC : A la carrière ? Parce que j'allais dire mes enfants. Mon père et mes enfants. Dont je suis le plus fier.

JÉRÔME COLIN : Ou finalement c'est pas un motif de fierté. Vous ne mettez pas de fierté là.

FRANCK DUBOSC : Pas vraiment. Non. Je ne suis pas fier d'avoir réussi parce que je considère que j'en ai encore à faire. Non...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous comptez sur la vieillesse pour vous donner d'autres rôles ?

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Sur le physique.

FRANCK DUBOSC : Oui. C'est marrant un metteur en scène là m'a dit je voudrais faire un film, je viens de tourner un film avec lui et il m'a dit je vais te proposer un rôle, tu vas le recevoir à la fin de la semaine, c'est le rôle d'un homme de 65 ans. Il va falloir jouer grimé. Je ne sais pas si je vais le faire mais j'ai le temps.

JÉRÔME COLIN : Oui mais à un moment de toute façon ça viendra naturellement.

FRANCK DUBOSC : Je pense.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous attendez ça ? Pas pour se rapprocher de la mort mais pour dire là ils n'auront plus le choix. Ils devront me donner ce putain de rôle.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux

FRANCK DUBOSC : Ben oui mais non je n'attends pas. Je n'ai aucune revanche et je suis bien dans mes personnages. D'ailleurs mes personnages évoluent beaucoup. Parce que moi j'évolue, parce que les désirs des réalisateurs sur moi évoluent. Non je n'attends pas ça, aucune revanche, je n'ai pas d'attente particulière, les choses viennent et puis se fabriquent tout doucement.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est important votre métier dans votre vie ?

FRANCK DUBOSC : Trop.

JÉRÔME COLIN : Ou ça sert juste à bien vivre.

FRANCK DUBOSC : Non plus maintenant. Ça l'a été, maintenant ça sert à oui à continuer à bien vivre mais je l'avoue, le plus important, j'ai toujours dit je t'aime public, j'aime mon public et tout, mais je ne veux pas mentir, j'aime mieux mes enfants et ma femme, ma famille, que le public.

JÉRÔME COLIN : C'est normal, ça s'appelle l'intimité.

FRANCK DUBOSC : Oui mais beaucoup d'artistes, surtout sur scène, n'ont pas vraiment de famille. Et c'est un métier qui force à être égoïste parce qu'on pense beaucoup à soi, parce qu'il faut être disponible, dans tous les sens du terme et quand on a des enfants, une famille, on est moins disponible mais cette indisponibilité-là me va bien. Parce qu'elle me permet de rester les pieds sur terre et puis de rester plus moi-même peut-être, de rester ce que j'étais. Je redeviens ce que j'étais.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Oui. Et je redeviens ce que j'étais avec ce que j'ai appris. C'est très apaisant. C'est très apaisant, je suis... oh c'est très apaisant, il faudrait me voir le soir quand je donne le bain à mes enfants je suis moins apaisé que ça mais professionnellement en tout cas je suis heureux, j'ai mon spectacle, je travaille, j'ai des projets, je suis heureux.

JÉRÔME COLIN : Bon vous avez commencé en chantant, il faut terminer en chantant. Mais une belle chanson.

FRANCK DUBOSC : Une belle chanson ? Qu'est-ce que j'aurais comme belle chanson ? « Hier encore j'avais 20 ans, je caressais le temps, en croyant l'oublier... » Je dis n'importe quoi...

JÉRÔME COLIN : A faire des folies.

FRANCK DUBOSC : A faire des folies dadalalilala... hier encore j'avais 20 ans mais j'ai perdu mon temps à faire des folies... lalalali.... C'est avec ça que j'endors mon fils.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FRANCK DUBOSC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous avez la feuille avec les paroles.

FRANCK DUBOSC : Non je fais dadalalilala... Non je répète toujours les mêmes paroles. Hier encore... Alors à celui de 3 ans ½ je ne peux plus lui faire mais à celui qui a 8 mois ça marche.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup.

FRANCK DUBOSC : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'était un plaisir.

FRANCK DUBOSC : Je vous dois combien ?

JÉRÔME COLIN : Vous m'avez truandé mes bonbons.

FRANCK DUBOSC : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Au revoir.

FRANCK DUBOSC : Je vous dois combien docteur ?

JÉRÔME COLIN : Rien ! Allez en paix.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Franck Dubosc sur la Deux